



Opinion (dans L'Express): https://www.lexpress.fr/actualite/societe/l-espece-humaine-a-besoin-des-ours_2038913.html

"L'espèce humaine a besoin des ours"

"il y a un intérêt écologique, inclus dans l'intérêt général de la nation, supérieur à l'intérêt personnel mal compris de ces éleveurs", affirme le philosophe Robert Redeker.

[afp.com/PATRICK HERTZOG](https://www.afp.com/PATRICK_HERTZOG)

Le philosophe Robert Redeker soutient, contre une idée à la mode, l'implantation des plantigrades dans les Pyrénées.

L'EXPRESS. La réintroduction de l'ours dans la chaîne pyrénéenne n'inquiète pas que les éleveurs, mais aussi des touristes préoccupés par la menace potentielle que constitue cet animal, capable, en certaines circonstances, d'attaquer les humains. Qu'en pensez-vous ?

Robert REDEKER. C'est seulement une partie des éleveurs qui mène grand bruit et qui s'agite. Certains usent parfois de la violence, dans une illégalité condamnable, pour protester contre ces réintroductions. Face à cette situation, l'Etat ne peut pas ne pas réagir. Ces groupes, parfois armés, parfois même cagoulés, pratiquent une sorte de terrorisme intellectuel à l'endroit des autres couches de la population locale. En surfant sur la vague de nostalgie d'un passé mythifié, ils tentent de s'arroger le monopole de la parole supposée authentique de la vie montagnarde. Comme s'ils étaient les gardiens de cette authenticité ! La réalité est bien différente.

Ah bon, en quel sens? .

L'agriculture montagnarde est, à juste titre, puissamment subventionnée, faute de quoi elle disparaîtrait en quelques mois. Implicitement, les éleveurs sont des salariés de Paris et de Bruxelles. Les aides dont ils bénéficient s'inscrivent dans le cadre plus large d'un projet collectif en faveur de la montagne : les éleveurs subsistent par la grâce d'un contrat social avec la nation. Les arrosant de subsides, l'Europe exige en contrepartie une loyauté allant jusqu'à accepter la présence, dans les Pyrénées, de l'ours ou, ailleurs, du loup. La montagne est entrée dans l'âge du patrimoine, comme le Mont Saint-Michel : les troupeaux de brebis, les ours et les loups sont des aspects de la réalité pyrénéenne. Les agriculteurs ne peuvent accepter le soutien financier de Paris et de Bruxelles, sans

accepter aussi l'ours, le loup, et le vautour. Mauvaise foi et déloyauté chez ces agriculteurs, ignorance de la nature patrimoniale de la montagne chez les inquiets.

Depuis le président Chirac, qui s'était montré si soucieux du sort de l'ours Cannelle, a-t-on, selon vous, suffisamment considéré l'intérêt des populations concernées ?

Les instances de concertation fonctionnent parfaitement. Elles exécutent un travail remarquable. Mais des éleveurs extrémistes entendent la concertation en un sens curieux : à les entendre, il faudrait tout leur céder. Ils veulent décider seuls ce que la montagne doit devenir. Ils feignent d'ignorer que la montagne ne leur appartient pas, qu'ils ne constituent pas une principauté indépendante, que c'est le peuple français dans sa totalité qui a souveraineté sur ces terres, et qu'en dernière analyse c'est lui, à travers ses représentants, qui fixe les règles qui y ont cours. C'est le peuple - et lui seul - qui est fondé, en fonction de son intérêt, à statuer sur l'aménagement de ces territoires.

Il se trouve qu'en l'occurrence, il y a un intérêt écologique, inclus dans l'intérêt général de la nation, et qui est supérieur à l'intérêt personnel mal compris de certains bergers. En proclamant le contraire, en affirmant la légitimité de leur intérêt particulier, ces éleveurs s'inscrivent dans une logique de la partition. Ils déchirent le pacte républicain et lézardent l'unité du peuple français. A leur façon, comme d'autres acteurs dans les quartiers difficiles, ils tendent à transformer les zones qu'ils habitent en "territoires perdus de la République".

Admettons. Mais quand même, n'y a-t-il pas des soutiens des ours qui véhiculent une idéologie écologique radicale, hostile par principe aux aspirations de l'espèce humaine ?

La présence de ces animaux fait partie des besoins profonds de l'espèce humaine. En les éliminant, l'homme se déshumanise. Ces animaux figurent notre "dehors", l'au-delà de notre frontière. Ils sont l'étrangeté. C'est pourquoi nous ne pouvons entrer en contact avec eux que par l'intuition et la sympathie : "*La vie reconnaît la vie*", disait Bergson. Nous avons besoin de cette étrangeté et de cette communication par intuition avec ce dehors semblable à nous par la vie, et pourtant si énigmatique, pour rester nous-mêmes.

Idéologie sommaire, l'[antispécisme](#) auquel vous faites allusion est l'ennemi tout à la fois des hommes et des bêtes : faisant disparaître l'étrangeté animale, il dissout du même coup l'énigme que l'homme est à lui-même et l'altérité de l'homme aux autres vivants. Il noie tous les vivants dans la même eau uniforme. Or, à l'encontre de cette indistinction, c'est au nom de l'humanisme, de la différence humaine, de la spécificité humaine, pour l'illustrer et la préserver, qu'il importe de préserver la présence proche de ces animaux si étranges que sont les ours.